

Le feuilleton : la mère : roman inédit : [suite]

Autor(en): **Meunier, Prosper**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

traits et préférèrent regagner leur voiture en toute hâte.

Le pauvre favori eut d'ailleurs une fin tragique. Il aimait tant la princesse qu'il Penserra certain jour beaucoup trop chaleureusement. Avertis par les cris de la dame étouffée, ses soixante domestiques durent, pour qu'elle eût la vie sauve, couper le serpent trop ardent en petits morceaux.

Jean Rumilly. — Un homme de l'an mille: Bernard de Menthon. — 1 vol. — Ed. Eug. Figuière, Paris.

Tous ceux qui ont visité l'hospice du Grand Saint-Bernard seront vivement intéressés par ce petit livre. En nous racontant la vie de Bernard de Menthon, l'auteur n'a pas voulu nous donner une biographie romancée. Il a tenu, avant tout, à faire œuvre de foi. Il le dit lui-même dans son chapitre « Une confession »: « C'est l'œuvre de foi d'un protestant élevant un saint de l'Eglise catholique bien au-dessus du niveau où l'ont placé ses apologistes naturels. »

Il faut lire ces pages, pleines de vie, pour voir se dégager peu à peu la grande figure de Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice et âme charitable, dont la physionomie se détache en traits lumineux sur le sombre moyen-âge. J. des S.



LA MÈRE
Roman inédit.

Le droit réel du propriétaire passait avant les exigences toutes morales de la solidarité. Le socialisme du maçon enrichi — ancien braillard d'assemblées grévistes devenu patron parcimonieux et autoritaire — s'arrêta à l'ouverture étroite de sa bourse en vessie de cochon. Et c'est entre les mains, velues et tenaces, d'un tel personnage que se débattaient une femme malade et cinq gosses affamés.

— Oui, disait Jeanne, le Porchard a fait des siennes. D'abord, les poursuites, la saisie. Saisir quoi? Il n'y avait pas même une chaise pour chacun. Mais qu'importe?... Puis, comme on ne pouvait rien prendre, ordre de partir.

Pierre Dubois, qui avait écouté ce début avec un sourire amusé, un peu railleur, comme s'il assistait à une scène de comédie bien jouée, rectifia les derniers mots de Jeanne.

— Ordre de déguerpiement. C'est l'expression judiciaire... ou du moins, c'était l'expression autrefois. Je ne sais si cela a changé.

— Aussi jolie que la chose, cette expression, monsieur. Dans le cas, d'ailleurs, elle ne devait pas être de grand effet. La pauvre femme ne peut se mouvoir, et ces gens n'ont ni char ni voiture pour les transporter ailleurs.

Jeanne haussa les épaules, ajoutant:

— D'ailleurs, où iraient-ils? A la rue, domicile des souffre-tout.

Froidement, Pierre Dubois renversa cette hypothèse. Ces malheureux n'avaient pas même le droit d'être sans logis.

— Domicile à la rue, dit-il, c'est du vagabondage. Et la loi punit le vagabond.

— Alors quoi, monsieur?

Il eut un geste d'ignorance. La réponse satisfaisante et, surtout, objective, ne lui apparaissait pas. D'autre part, elle ne l'intéressait guère. Mais Jeanne n'était point de celles qu'on déroutait par un silence ou une vague mimique. Elle insistait.

— Vous ne savez pas, monsieur? Eux non plus. C'est pourquoi ils sont restés chez Porchard.

— Ah! ah! fit Paul, ils ont eu gain de cause. Bravo!

— Attends un peu, mon ami. Je ne suis pas au bout. Avec un individu de la sorte, les pauvres n'auront jamais le dernier mot. Et vous ne devineriez non plus jamais ce qu'il a inventé.

— Dieu sait, murmura Mme Berger en joignant les mains dans un geste d'appréhension apitoyée.

Paul dit:

— Il ne les a pourtant pas jetés sur la route. — C'est tout comme. Le Porchard est venu hier matin et il a enlevé la porte et les fenêtres du logement. Le vent, la pluie, l'humidité, tout peut entrer... Et par ce temps-ci, vous pouvez juger l'agrément.

Comme pour illustrer le fait, une averse, soufflée en rafales par un coup de Joran, tambourinait contre les vitres où l'eau coulait à fils, tandis que, sur la route, de petits lacs se formaient avec les ornières pour fleuves et le fossé voisin pour océan.

— On t'a trompée, s'écria Mme Berger, c'est impossible.

— C'est exact. J'ai vu. J'en viens. La pauvre tremble de fièvre, et les enfants ont dressé devant l'entrée l'unique table pour remplacer la porte.

S'adressant plus directement à Pierre Dubois, elle demanda:

— Que dites-vous, maintenant de maître Porchard?

Sans phrases, simplement, le banquier affirma: — C'était son droit!

Jeanne ne s'attendait pas à semblable réponse. Stupéfaite, le souffle court, elle regardait son futur beau-père, avec, dans les yeux, une interrogation muette. Un tel sang-froid l'épouvantait presque. Elle crut à une plaisanterie, à une taquinerie familière. Le plaisir de contrarier un peu, de « faire monter à l'échelle ». Et elle cherchait, sur le visage du banquier, un vestige de malice, un furtif sourire, quelque chose qui le trahit. Mais rien. Pierre Dubois, impassible, ne pensait guère à s'égayer. Prévoyant, l'effet produit par son opinion brutale, il était prêt à la soutenir n'ayant point pour habitude d'adoucir les angles de ses convictions, même pour plaire à une jeune fille.

— Ce Porchard, répéta-t-il encore, a usé de son droit.

Le mot *droit* vibrat dans le gosier avec la dureté d'un croassement. — Droit!... Droit! — évoquant l'image sévère d'une justice que nulle considération fraternelle n'adoucit et pour qui les contingences douloureuses et imméritées n'existaient pas. Le glaive sans pitié.

— Comment, son droit? fit-elle, en appuyant aussi sur le mot.

— Indiscutable... Propriétaire, il est maître de son immeuble du jour où ces gens ayant reçu l'ordre de déguerpir s'entêtent à y demeurer...

— Mais, monsieur, ils sont incapables de partir.

— C'est fâcheux, mais le droit de Porchard n'en est pas atteint.

— Et vous trouvez cela tout naturel?

L'attaque était vive. Paul craignit pour Jeanne une réponse trop américaine. D'un joli mouvement, il s'approcha d'elle et lui prit la main, espérant l'apaiser par une caresse et la protéger par son geste, tandis que Mme Berger craintive, elle aussi, et détestant les discussions tendancieuses, intervenait doucement.

— Voyons, ma fille, tu t'excites. Mais Pierre Dubois répondait, sans se fâcher.

— J'ignore si c'est naturel. Mais, dans tous les cas, ma chère petite, c'est régulier, très régulier.

Paul voulut, pour éviter une réplique peut-être regrettable adoucir légèrement ce verdict.

— Mon père exagère, sans doute, Jeanne. Phrase malencontreuse. Pierre Dubois ne pouvait admettre cette atténuation, surtout venant d'un poète, d'un rêveur.

— Pas le moins du monde, affirma-t-il rudement, pas le moins du monde. Je dis ce qui est, rien de plus.

Debout, très à l'aise, sûr de la victoire, conscient de sa supériorité d'homme pratique, il souriait à la jeune fille, sans raillerie et, même, avec une bienveillance marquée. Assurément, Jeanne l'intéressait.

— Cependant, père, dit encore Paul, avouez que c'est inhumain, que c'est cruel.

— Tout ce que tu voudras. Ajoute même que ça manque de poésie. Pour toi, c'est trop vécu. Au pis aller, n'est-ce pas, ça ferait bien dans une nouvelle de Maupassant, mais ça ne te sourit

guère quand tu le rencontres dans la vie.

— L'humanitarisme est passé de mode, vois-tu. L'idée que le monde échoit aux débonnaires est une vieille sornette qui a fait son temps. Les débonnaires crèvent de faim, mon ami, et tu as eu de la chance que j'ai songé à garnir à hûche, sans quoi...

fiance dans les aptitudes vitales de son fils.

Il eut un geste indiquant une bien minime concession. — Alors, selon vous, monsieur, demanda Jeanne, pour réussir, il faut écraser le voisin.

— Eh! non, ma fille, il ne le faut pas nécessairement; mais si c'est inévitable, tant pis. On suit son chemin en criant: gare! armé de ses droits et des pouvoirs qu'ils attribuent. Rien n'empêche de crier très fort pour avertir le voisin, comme tu dis. Et c'est ce que Porchard a fait en actionnant, en saisissant, en envoyant ses paperasses — selon ton mot. — Il criait: gare! gare! j'arrive! Tes braves gens ne se sont pas garés et, ma foi, il y a eu catastrophe.

(A suivre).

Prosper Meunier.

Bien répondu. — Un soir que Pierre, naturellement après une rentrée avec le vent dans les voiles, disait à sa femme dont la réception était mions que cordiale:

— On devrait faire des semelles de souliers avec les langues de femmes, cela nous ferait des semelles inusables.

— En ce cas, riposta sa femme, il faudrait faire des empenches avec les gosiers des hommes, nous aurions alors des chaussures qui ne prendraient jamais l'eau.

Au Bourg. — Cette semaine, au Bourg-Ciné Sonore, **Le Lieutenant Sans-Gêne**, avec Ramon Novarro. Un film splendide avec des spectacles militaires impressionnants. Les merveilleux décors y sont un plaisir pour les yeux, tandis que les scènes militaires sont exaltantes et impressionnantes. Le chant est aussi attrayant dans ce film que les aventures, la vedette interprète, en effet, plusieurs charmantes chansons d'amour, et il se trouve dans le film de beaux chœurs et des trouvailles comiques. L'enregistrement est parfait. Un film qui plaira à tout le monde. Retenez vos places d'avance au 26.783.

Pour la rédaction:
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Maison renommée pour ses spécialités de

Charcuterie fine

et ses viandes fumées

Côtelettes - Palettes
Jambonneaux

■

Par un fort débit, elle est à même de fournir en marchandise toujours fraîche

Bœuf - Veau Mouton

au plus bas prix du jour.

BELL